

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE
En date du 13 Juillet 1835,
PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME SOIXANTE-TREIZIÈME.

JUILLET — DÉCEMBRE 1871.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,
Quai des Augustins, 55.

1871

pas tous les types existants, soit que la lacune provienne d'une étude encore incomplète, ou qu'elle résulte de l'insuffisance actuelle des documents. Ajoutons que le nombre des relations stratigraphiques retrouvées, quoique déjà assez important, ne peut être qu'une fraction de celles que les roches cosmiques ont eues entre elles ; outre que l'air commun de famille de ces roches ne permet point d'en douter, l'étude de ce genre de rapports est trop récente pour avoir déjà donné tous ses fruits. Il est donc vraisemblable que l'importance relative des corps d'où tant de météorites tirent leur origine l'emporte de beaucoup sur celle que, dès ce moment, les faits connus conduisent à lui assigner. »

PALÉONTOLOGIE. — *Découverte d'une caverne de l'âge du renne, aux environs de Montrejeau.* Lettre de **M. PIETTE** à M. le Secrétaire perpétuel.

« J'ai l'honneur d'annoncer à l'Académie la découverte que je viens de faire, en compagnie de M. Fourcade, naturaliste à Luchon, d'une caverne de l'âge du renne à 1 kilomètre au nord-ouest de la gare de Montrejeau. Elle est située à environ 100 mètres au-dessus du niveau de la Garonne, dans un massif calcaire. Son ouverture a 15^m,75 de large. Sa longueur est de 21 mètres ; sa hauteur maximum est de 4 mètres.

» Le sol y est composé d'un amas de cendres et de débris mêlés à de la terre, des cailloux roulés, des fragments de calcaire. Cette assise, dont l'épaisseur varie entre 0^m,60 et 1^m,50, contient de très-nombreux ossements de renne, de cerf (*cervus elaphus*), de sanglier, d'isard, de bœuf (deux espèces), de cheval (deux espèces), et, en outre, quelques os de blaireau, de renard, d'ours (*ursus arctos*) et d'oiseaux. J'y ai aussi recueilli des vertèbres de gros poissons. Les silex sont tellement abondants qu'il n'est pas de pelletée de terre qui n'en contienne 3 ou 4. Ils sont petits, finement taillés, parfois retouchés sur les bords, et présentent tous les caractères des silex ordinaires de l'âge du renne. Quelques ossements humains sont mêlés dans ces amas, mais je n'y ai pas vu de squelette humain entier. J'y ai recueilli un humerus, trois radius, un fragment de tibia, des côtes, un axis, deux mâchoires (l'une d'un enfant de huit ans, l'autre d'une personne de dix-sept ans). Mais les objets les plus intéressants que j'y ai rencontrés sont des fragments de cornes travaillés en flèches diverses (flèches à ramifications et autres) et une multitude de poinçons en os, qui rappellent entièrement les découvertes faites dans la grotte de la Vache. Il y a pourtant une différence entre ces objets et ceux de cette grotte : c'est que leurs ornements sont toujours composés

de points et de lignes se croisant, tandis que ceux des instruments de la caverne de la Vache représentent parfois des animaux. Une quantité considérable de débris d'os indéterminables, cassés en long, gît dans la terre mêlée de cendres; on voit, sur beaucoup d'entre eux, la trace des coups qui leur ont été donnés pour en extraire la moelle.

» La couche qui contient tous ces débris est friable à droite de l'entrée; on l'enlève comme on enlèverait du sable. A gauche, dans le fond de la grotte, elle est solidifiée et forme une véritable brèche noire, séparée en trois assises par deux minces bancs de stalagmites. C'est au-dessous des deux bancs de stalagmite que j'ai recueilli les deux radius d'enfant.

» Sous cette couche caractéristique, et incontestablement de l'âge du renne, est une argile jaune qui contient de larges silex, très-différents de l'amas supérieur. Nous n'y avons pas trouvé d'ossements. Son épaisseur ne dépasse pas 15 centimètres.

» La montagne où est située cette grotte est perforée en beaucoup de sens. Je vais faire fouiller deux autres ouvertures. Il ne manque pas de cavernes dans les environs. Je désignerai notamment, aux personnes qui voudraient étudier celles de la Haute-Garonne, la grotte de Trou-Bas et celle de Trou-Saoul, près Montléon, qui semblent promettre d'abondants débris.»

PALÉONTOLOGIE. — *Sur les cavernes à ossements des Baoussé-Roussé.*

Note de **M. E. RIVIÈRE**, présentée par M. Milne Edwards.

« Les cavernes des Baoussé-Roussé sont au nombre de sept (1); elles sont situées le long de la Méditerranée, dans la province de Vintimiglia (Italie), commune de Grimaldi, à 500 mètres environ de la frontière de France, et à 27 ou 28 mètres au-dessus du niveau de la mer. Elles sont creusées dans le calcaire crétacé inférieur, et n'ont aucune communication entre elles.

» Un plateau formé par un conglomérat de cailloux, de fragments de roches brisées, et de terre rougeâtre provenant des éboulements supérieurs de la montagne, et cimentés par un dépôt calcaire des eaux d'infiltration, s'étendait, avant les travaux du chemin de fer d'Italie, de ces cavernes au bord de la mer par une pente prononcée (2). Ce plateau, ayant été coupé au-devant et presque au pied même des quatre premières cavernes par une

(1) Généralement connues sous le nom de *grottes de Menton*.

(2) Ce plateau existe encore au niveau des cinquième et sixième cavernes, et n'a jamais été fouillé.